



Ah, ces Noël en famille où l'on va retrouver les cousins et les parents éloignés ! Repas familial tout ce qu'il y a de plus correct. Il faut s'hâiller et être plus beau que les enfants des autres ! La mère nous cout après pour nous faire mettre une cravate. Bien sûr, il y a aussi les petits incidents familiaux : dès que les enfants ont du poil au menton, on ne les compte plus avec les parents ! Alors chez la tante, le drame ! « Tiens, vous êtes venus avec les enfants, je ne les avais pas comptés... » Et voilà, c'est parti !

Le mieux c'est pendant le repas, entre deux bouchées de gros haricots. Les discussions vont bon train : toute le monde parle de tout, et ça s'envole dans un flot de paroles où chacun ne comprend que ce qu'il dit et se fout du reste.

Dans un autre coin de la pièce, il y a les enfants, qui sont un peu dépassés par tout ce bruit. Mais enfin, après avoir supporté pendant un an les engueulades, la mauvaise humeur, il faut bien qu'ils soient récompensés. Aussi, ils se foutent un peu des discussions des grandes personnes, et regardent surtout l'horloge, en attendant de tout ça : ceux qui sont obligés d'être là, pour faire plaisir aux parents. Pour un collègien, c'est quoi dépenser un argent fou en Noël ?

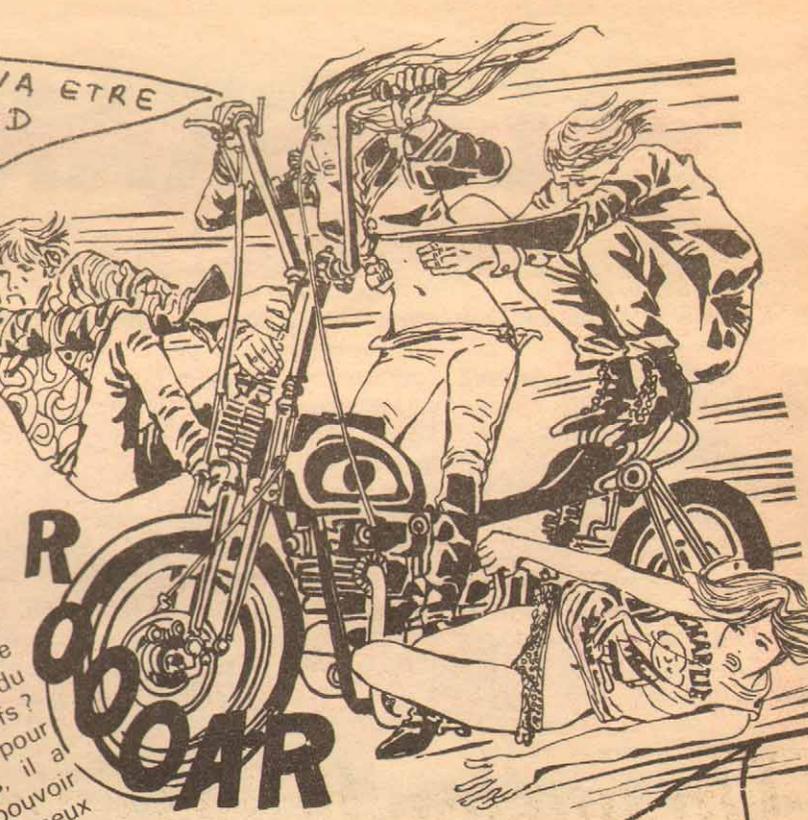
Oui, c'est quoi une fête où les gens se sentent obligés de dépenser un argent fou en Noël ? Et puis, il y a ceux qui sont accablés par les résultats du premier trimestre, et qui pensent aux prochains examens, ceux qui, malgré les cadeaux, continueront à s'engueuler avec les parents, parce qu'on les traite de feignants... Noël, c'est peut-être beau, mais il n'y a aucune raison d'oublier tout ce qu'il y a derrière, il n'y a aucune raison de marcher dans le coup de la « grande trêve ». Noël, c'est peut-être beau, mais il ne faudrait pas croire au père Noël !

jouets et gadgets, alors qu'ils ont à peine de quoi vivre pendant l'année ? Cette fête où l'on se fait plaisir par un petit cadeau, ce qui n'est pas savent pour les profiteurs qui ont tiré profit de tout ? Alors que les parents se créent toute l'année, le collègien se retrouve à Noël après avoir passé le cap du début de l'année (parce que l'école, on le sait, n'est certainement pas gratuite !)... On a fait peu d'économies, il y aura des cadeaux pour les enfants, on trouvera du boudin blanc et des huîtres...

Bien sûr, ça fait plaisir, après cette rentrée... Mais on peut oublier les tracasseries qui vont continuer, la menace du chômage, le temps perdu au CET par manque de profs ? Peut-on oublier que, pour beaucoup d'entre nous, il a fallu travailler pour pouvoir offrir quelque chose à ceux qu'on aime ?

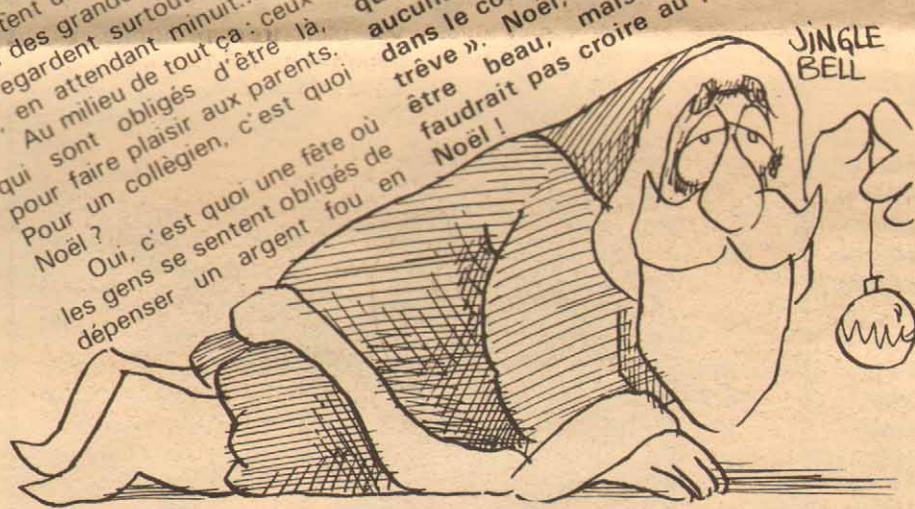
VITE, ON VA ETRE EN RETARD AU REVEILLON !

GROUILLON



REFAIS TON NOEUD DE CRAVATE !

COMMENT OSEZ-VOUS ?



EN ESPAGNE AUSSI, LES FILLES LUTTENT



Dans les luttes de l'année dernier, les filles de CET ont commencé à poser leurs problèmes. Pourquoi une fille ne pourrait-elle pas faire les mêmes métiers que les garçons si elle le désire ? Pourquoi faut-il qu'on regarde les filles comme des êtres inférieurs ?

En Espagne aussi, avec la multiplication des luttes ouvrières et de la jeunesse, les jeunes travailleuses ne sont plus aptes à accepter leur oppression passivement. Un exemple : une fille décrit son expérience dans une lettre à Joven revolucionario (Jeune révolutionnaire), qui est un peu Technique rougé en Espagne :

« Je suis une de ces filles qui, après les difficultés familiales, après la sélection dans les études, en arrive à la dernière possibilité : la formation professionnelle. Mais, quand je suis allée m'inscrire dans une école technique, on m'a dit que je me trompais sûrement, qu'ici il n'y avait ni infirmières, ni couturières et qu'à part cela une femme ne « peut » rien faire d'autre... C'est très difficile de trouver une école qui admet les filles !!

Mais les femmes ne veulent plus rester à la maison, comme des bonnes à tout faire : elles veulent pouvoir avoir une vie, des projets qui les intéressent, ne plus être dépendantes de leur famille, de leur mari...

Et, lorsqu'une fille, comme moi, arrive à « gagner » son entrée dans une école technique, et qu'elle rencontre là une majorité d'hommes, elle voit combien on la considère comme inférieure. On ne la considère pas comme une camarade travail, et pourtant elle a les mêmes problèmes, et même d'autres en plus, qui tiennent à sa condition de femme. Alors, est-ce que les gars vont nous considérer comme des êtres humains ? Désirent-ils avoir seulement une esclave qui les attend à la sortie du travail, fait à manger, et tient le lit au chaud ?

— Oui, est-ce que nous, les filles, sommes dans une école technique pour « rencontrer un mari », ou pour apprendre un métier, pour

intéressent, et pas seulement jouer à l'épouse ou à la mère ?

— Ce ne sont pas des pleurnicheries ! C'est ce que nous supportons quotidiennement !

Nous devons être conscientes que nous devons lutter pour le droit au travail et à la qualification, pour un salaire égal à travail égal, pour une aide sociale réelle (et non le chômage !) quand nous nous marions et avons des enfants, pour l'égalité avec nos frères à la maison... Et nous devons lutter aussi contre l'incompréhension des hommes, nous devons leur faire comprendre que nous sommes ensemble face au patron... »